Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 9

Buchbesprechung: Des auteurs, des livres
Autor: Martin, Jean-G.

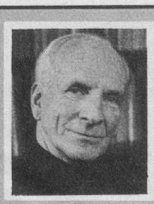
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Des auteurs des livres

Jean-G. Martin

Petite suite imérienne
de Pierre Siegenthaler

et

Retour en 32 images
de Simone Oppliger

Editions Intervalles

L'Erguel, vallon de Saint-Imier, est une région d'attachants contrastes: douceur aux rives de la Suze, majesté d'allées bordées d'arbres magnifiques, austérité, rudesse même, d'un environnement de montagnes qui limitent étroitement l'espace du vallon.

Imier labourant. Œuvre de Georges Schneider. (Photo Simone Oppliger).

C'est un vieux pays. Les ruines du château d'Erguel, situées près de Saint-Imier, l'attestent, ainsi que la première mention historique du lieu, en 884. Venu d'Ajoie, dit la légende, Himier l'ermite éleva un oratoire (la Cella sancti Hymerii) «en l'honneur du bienheureux Martin, confesseur du Christ». C'est pourquoi il y a à Saint-Imier une ancienne Tour Saint-Martin, dite aussi, on ne sait pourquoi, Tour de la Reine-Berthe. L'oratoire devint au cours des siècles un monastère, entouré d'un village et peu à peu le centre du vallon.

884. Saint-Imier célèbre donc cette année son 1100e anniversaire. Dans le texte de sa *Petite suite imérienne* qu'illustrent les photographies de Simone Oppliger, Pierre Siegenthaler évoque cet anniversaire à sa manière qui est celle du poète retrouvant les lieux où il vivait autrefois. Tous deux, photographe et écrivain, sont des enfants de ce pays, et pourtant il y a un évident contraste dans leur présentation de la cité. Pierre Siegenthaler a parcouru les rues du bourg «écrasé par la canicule», dit-il, tandis que Simone Oppliger nous le montre sous la neige qui adoucit les lignes, crée une unité entre les rues rectilignes, les hautes maisons, les fabriques. La torpeur estivale est propice au rêve et j'ai particulièrement apprécié le texte de Siegenthaler intitulé *Une ferme nommée Longines* et surtout *Histoire de ressorts* qui est un bel hommage à sa mère. Quant à Simone Oppliger, dont le premier mouvement a été d'éviter les soucis de l'horlogerie, ses photographies sont dures et les problèmes de l'heure y sont évoqués sans ambiguïté. Pourtant elle a vu «des couples heureux, enthousiastes, des jeunes qui ne veulent pas faire leur vie ailleurs, parce que la terre jurassienne leur colle aux souliers». Et le vieil Imier, statufié sur place, poursuit ses labours malgré la rigueur du temps.

J.-G. M.

Saint-Prex (1234-1984)

Edité par la commune de Saint-Prex à l'occasion du 750e anniversaire de la fondation du bourg, ce bel ouvrage, richement illustré, relate de façon très complète l'histoire de la localité, du temps des lacustres à l'époque actuelle, avec des textes signés Gustave Deghilage, Béatrice Dufour et Catherine Santschi, ainsi que la vie à Saint-Prex, commentée par Frank Perrottet, René Dreyfus, André Bugnon et Gérard Dessaux, syndic.

Comment donc et pourquoi le bourg fut-il fondé en 1234? Le Chapitre de l'évêché de Lausanne était le seigneur effectif de cette partie du Pays de Vaud. Elle lui avait été donnée par le comte Rodolphe, qui fut plus tard roi de Bourgogne. Il y avait là de petites agglomérations souvent pillées par des gens venus d'outre-lac, des ports sis entre Ripaille et Meillerie. La maison de Savoie exerçait d'ailleurs une pression croissante, politique et militaire, sur le Pays de Vaud, ce qui inspirait de vives inquiétudes au Chapitre qui décida de transférer au bord du lac, au lieu dit Sus, tous les habitants du domaine environnant.

Pendant des jours et des jours, tous les hommes furent employés en corvée pour creuser de profonds fossés où s'engouffrèrent les eaux du Léman. Ils plantèrent des pieux pour assurer la rive. Des fortifications s'élevèrent et la cité nouvelle, protégée de tous côtés par ses tours, ses remparts et ses fossés, s'organisa. Une partie de la place fut réservée aux communs et l'autre fut divisée en lots que le Chapitre remit à ses ressortissants «contre deniers sonnants». Prenant le nom de saint Prothais, l'évêque enterré dans sa chapelle, Saint-Prex commença sa destinée de petit bourg inféodé tour à tour à différents nobles du Pays de Vaud. Il connut encore l'invasion malgré ses murailles. Il fut pillé en 1351 par les gens d'Aubonne. Et puis il vécut une vie paisible dans son cadre primitif qui est resté le même avec sa pittoresque Grand-Rue qui se termine à la porte de l'Horloge, d'un type rare chez nous avec échauguette et mâchicoulis, son clocheton, son horloge peinte en rouge, or et argent et ses dictons: «Laissons dire et faisons bien.» «Celui qui veille voit venir l'heure de son départ.»

J.-G. M.

Ballenberg:
Musée suisse de plein air

Le Musée suisse de plein air de Ballenberg traverse une intense période d'agrandissement. Dans les deux prochaines années, plus d'une douzaine de maisons rurales provenant de toutes les régions de notre pays compléteront les groupes de bâtiments déjà existants.

La fébrile activité dans la construction qui règne à notre époque a même touché des villages de montagne isolés. Souvent, des témoins irremplaçables de notre passé rural ont pu être sauvés d'une destruction définitive pour le Musée de plein air.